

14 octobre 2024

Thème : *Soie, laine, velours, dentelle
et autres tissus...*



Elle était vêtue
d'une robe de cachemire
bleu pâle qui lui dessinait
bien
sa taille souple et sa
poitrine grasse.

Guy de Maupassant. «
Bel ami »

Chaque tissu a sa personnalité

Liste de tissus : la soie - la laine - le lin - le velours - le cachemire - l'éponge - la dentelle - le satin - le jute - le coton - le skaï - le jean - le pilou - le madras - l'écossais.

► Que provoque en vous l'évocation des tissus énumérés: images, sensations, réminiscences, etc. Réagissez en une phrase pour chacun. (écriture spontanée).

Le foulard de **SOIE**, vapoureux autour de mon cou...

Oh, ça me gratte ces chaussettes soit disant en pure **LAINE** !

Le **LIN**, léger, aéré, il vole au vent d'été...

Le **VELOURS** des vestons des paysans et de l'aristo qui va à la chasse.

CACHEMIRE ? Image des indiennes à l'autre bout du monde.

L'EPONGE, ce tissu a été à la mode certains étés, pluvieux ?

Le **SATIN** des chemisiers et dessous des châtelains, fut un temps...

Sac de **JUTE** pour les écolos maintenant, mais aussi pour les graines et les patates !

Le **COTON**, ramassé par les esclaves qui chantaient pour se donner du courage...

Le **SKAI**, faux frère du cuir

Le **JEAN**, éternelle question, il vient d'Amérique ou de Gênes ?

Le **PILOU**, pour dormir...

Le **MADRAS** porté par les élèves de ma tante

Tintin a bien connu l'**ÉCOSSAIS** !

Elisabeth

La soie : toucher sensuel, légèreté sur les courbes du corps.

La laine : Ils devaient être tondus tous ces moutons qui revenaient des hauts plateaux.

Le lin : huile ou cordage, il a plus d'un tour dans son sac.

Le velours : caresse ma veste de velours et tu seras mon sujet préféré !

Le cachemire : du haut de ces montagnes escarpées vit un peuple fier et farouche.

L'éponge : gonflée d'eau de mer, elle n'absorbe plus rien.

La dentelle : plus de jour que d'ombre, elle magnifie les aplats de couleur.

Le satin : chaussures ou draps précieux et ennuyeux revêtement.

Le jute : solide, il m'a permis de faire des sacs pour une course folle

Le coton : blanc, léger, j'en ai plein les jambes qui commencent à se débiter

Le skaï : sur le skaï de la banquette arrière de la voiture...

Le jean : toile tissée qui s'use avec le temps ou que l'on déchire aujourd'hui avant de l'acheter

Le pilou (?) : "pilou ! pilou ! " criait ma grand-mère pour appeler les poules

Le madras : Les Indes

L'écoissais : le kilt en est recouvert

Gilbert

La soie, douceur chatoyante dont se parent dans leurs saris les danseuses indiennes

La laine qui accompagne le cliquetis des aiguilles à tricoter et dont la pelote tombée au sol amuse le chat, lové aux pieds de sa maîtresse

Le lin, pour des vêtements très légers à porter, mais, hélas qui se froissent rapidement telles les feuilles d'automne

Le velours, veste de travail de mon grand-père, tellement usée qu'elle était aussi rugueuse que sa barbe quand il me prenait contre lui

Le cachemire, fibre douce, chaude et très prisée pour réaliser de merveilleux châles qui entourent le cou et les épaules

L'éponge, grand drap de plage qui accompagne le retour du bain de mer

La dentelle, finesse dans le tissage, décor des cols et manches, fragile comme des ailes de papillons que le vent soulève légèrement

Le coton m'évoque ces jolies boules blanches dans les plantations, mais associé à ces pauvres cueilleurs traités en esclaves par les propriétaires



Le skaï matière synthétique froide et rigide succédané du cuir, quelle ambition que de vouloir remplacer cette noble matière

Le jean, pantalon décontracté devenu de plus en plus populaire. A l'origine bleu il est maintenant de toutes les couleurs

Le pilou, accompagne les soirées et nuits fraîches

Le madras, tissu de couleur vive et bariolée que l'on peut admirer sur les têtes des danseuses créoles

L'écosais, le kilt des joueurs de cornemuse, gare aux grands vents !

Lydie

C'est un vêtement dont je me souviens

Je porte une robe de soie naturelle, elle est usée, presque transparente. Avant, elle a été une robe de ma mère, un jour elle ne l'a plus mise parce qu'elle la trouvait trop claire, elle me l'a donnée. Cette robe est sans manche, très décolletée. Elle est de ce bistre que prend la soie naturelle à l'usage. C'est une robe dont je me souviens. Je trouve qu'elle me va bien. J'ai mis une ceinture de cuir à la taille, peut-être une ceinture de es frères.

Marguerite Duras - « L'amant »

► Un des tissus présenté dans la liste ci-dessus vous rappelle un vêtement que vous avez porté ou que vous auriez aimer porter. Racontez.

Ma copine parisienne avait débarqué avec cette jupe au tissu écossais, quelques plis à l'arrière et le devant plat, ouvert, retenu par une grosse épingle dorée et bordée de skai.

Vous l'avez compris, **le kilt** était à la mode et la gamine que j'étais, rêvait d'en posséder un.

Également influencée par mes cousines de la ville, il fallu ramer auprès de mes parents pour qu'ils acceptent cet achat, d'autant que je portais souvent des vêtements donnés par les uns ou les autres de leurs connaissances, et que je ne choisisais donc pas.

Quel bonheur quand enfin ils ont cédé à mon caprice. Parmi tant de tissus, de couleurs, je reconnaitrais sans difficulté, celui du vêtement que j'ai alors enfilé. L'écossais vert, rouge et blanc me comblait et je l'ai gardé aussi longtemps que possible, mais la mode est comme un feu de paille et ce qui fut adoré, ne le resta pas bien longtemps.

Avec nostalgie, je retrouve de vieilles photos jaunies où devant les parterres fleuris de ma maison d'enfance, ma copine et moi, posions fièrement avec nos kilts écossais, les cheveux au vent !

Sylvie

Ma chemise coton blanche en métamorphose...



Chemise coton blanche, je n'ai pas de souvenir précis et à quelle occasion, tu es entrée dans ma garde-robe ou plutôt devrais-je dire dans ma garde-chemise.

Chemise de qualité, à manches longues avec même des fentes aux poignets, afin d'y introduire des boutons de manchettes tout dorés, peut-être même des boutons précieux. A l'heure où j'écris je ne sais plus où sont les boutons de manchettes.

Tandis que toi chemise je sais où tu es. Je t'ai portée lors d'occasions notables. Puis lavage après lavage, tu t'es un peu élimée, voir même un tout petit peu peluchée au col. J'ai continué à te porter, mais de moins en moins car je me suis mis à aimer les chemises à manches courtes. Jusqu'au jour de ta métamorphose. Tu n'étais pas fière la chemise, quand tu m'as vu arriver avec tout mon attirail. Des feutres de toutes les couleurs, des ciseaux.

Première opération, couper des franges. Deuxième opération dessins et écriture.

Je t'ai senti émue la chemise, tremblante mais brave, tu as su résister.

C'était pour une rencontre entre amis, sur le thème des années 68 et chacune, chacun devait être vêtu à la façon hippie.

Pantalons pattes d'éléphant, sandalettes, rubans serrant la tête et une chemise qui était le clou de la soirée.

Toi, héroïne avec plein de slogans écrits devant et derrière avec des dessins colorés. Les messages, tu les portais bien « Faites l'amour pas la guerre », « Jouir sans entrave, vivre sans temps », « Peace on earth is coming », « Have you smile today ? », « Sous les pavés, la plage », « Peace and Love ». « Soyez réaliste, demander l'impossible », « Il est interdit d'interdire », « Ni Dieu, ni Maître ».

Tu vois chemise, tu n'as jamais été autant lue et admirée !
Comme quoi il faut savoir muter.

Gérard

J'avais une dizaine d'années quand maman nous a emmenées, ma sœur et moi, acheter du tissu au Marché Saint-Pierre. Le long de cette rue qui monte à Montmartre, les marchands de tissus étaient tout proches les uns des autres. Ils nous offraient une palette de couleurs merveilleuses. Nos yeux de petites filles étaient éblouis. Malheureusement nos goûts étaient toujours différents de celui de maman.

Ce joli bleu ne convenait pas. Il était pourtant très lumineux mais il passerait vite et le vêtement ne pourrait être d'un grand usage car la robe aurait obligatoirement un grand ourlet dont on déferait la moitié l'année suivante et le reste à la saison suivante.

A côté, il y avait un rose, très flatteur, qui nous plaisait bien mais ça ne convenait pas, trop salissant.

Finalement, à l'arrière d'un magasin, un vendeur plus bavard qu'un autre, nous a montré un tissu turquoise. Il était soldé car il faisait partie de la collection précédente. Mais, assurait-il, c'était une très bonne qualité et il conviendrait très bien pour vos deux petites et vous aurez les deux robes pour un prix très intéressant.

Nous n'étions pas emballées mais finalement nous sommes parties avec un coupon de cet excellent produit.

Cette robe je ne l'ai jamais aimée. Tout d'abord la couleur ne me plaisait pas et ce grand ourlet gâchait tout et quand une partie fut défectueuse, le vêtement n'avait pas la même couleur. Cette robe avait tellement été portée que je ne pouvais plus la voir.

Marilou

Mémé nous tricotait un pull chaque année. Dans le catalogue Phildar, nous choisissions le modèle de nos rêves. Souvent elle était d'accord mais certaines fois elle disait :

– C'est trop compliqué ce motif ! Tu ne préfères pas celui-là ?

Une fois le compromis établi nous allions ensemble acheter la laine, références à l'appui.

Le pull de cette année-là était bicolore : ivoire et coq de roche. Rien que ces deux coloris incitaient à la rêverie.

Ivoire, comme la statuette exposée dans la vitrine du salon. Ni tout à fait blanc, ni tout à fait jaune. Bon, ça je comprenais. Mais coq de roche ? Sur le catalogue le pull était blanc (ivoire donc) et rouge. Rouge, oui, mais pas n'importe quel rouge : un vermillon éclatant de santé et criard à souhait. J'adorais cette couleur.

Alors Mémé s'est mise au travail comptant les mailles, entremêlant les fils et, sous ses doigts de magicienne apparurent flocons de neige et rosaces. Je guettais l'hiver qui tardait à venir pour enfiler ce pull de sports d'hiver, moi qui ne connaissais pas la montagne.

Je l'ai porté tant et tant que les coudes se sont usés. Et puis les manches sont devenues trop courtes. Et puis le bas s'est distendu. Et je l'ai porté encore et encore, coudes usés, manches trop courtes, bas distendu. J'ai résisté quand on a parlé d'en faire un chiffon à lustrer. Mais un jour il a disparu.

Coq de roche, voilà une couleur dont on se souvient longtemps.

Pascale

Déménager. Faire l'inventaire de ses valises, sacs, malles et autres coffres. S'approvisionner en cartons, en rouleaux d'adhésifs marrons « spécial déménagement », former les trois ou quatre premières boîtes, les poser devant la grande armoire de la chambre d'amis, on va commencer par celle-là. On ne se souvient plus tout à fait de ce qu'il y a dedans, on y a entassé plus ou moins soigneusement, au fur et à mesure des années, les vêtements de réserve, ceux qu'on ne met plus, parce que la mode est passée, parce qu'on les a oubliés, parce qu'on ne pratique plus l'activité à laquelle ils sont adaptés. Pourtant ça fait quelques temps qu'on se promet de reprendre la danse de salon...

Et puis on ouvre avec une vivacité qui nous surprend, les deux grandes lourdes portes de bois du meuble. On retire les premiers cintres, décrochant sans émotion les chemises, petits hauts, pulls

bariolés (mon Dieu comment a-t-on pu porter ça ?) restés suspendus, presque sans plis, depuis...

On décide alors de ne pas tout emmener : ce carton-là sera pour tout ce que l'on va donner. On pressent aussitôt qu'il faudra plusieurs caisses pour ça.

Et puis, au milieu de la deuxième penderie, coincée entre une vieille djellaba (Marc et Judith nous l'avaient offerte au retour d'un voyage au Maroc organisé par leur C.E.) on tombe sur elle. On ne s'y attendait pas et le cœur se met à courir tout coup. On sent même quelques frissons... En une seconde à peine on est au bord des larmes. On l'avait oubliée cette veste en coton léger, à carreaux de camaïeu de verts. L'émotion domine, on ne perçoit pas tout de suite l'aspect désuet de la trouvaille. On a quitté la chambre d'amis. On se retrouve soudain à la communion du petit Johan, quand l'oncle Pierre a failli y passer après avoir chuté de sa chaise, il n'a jamais tenu l'alcool tonton Pierre. Les images des noces d'or des parents affluent ensuite et maintenant les larmes coulent à flot, ils nous manquent tant ! On avait failli se disputer avec Amélie, ce n'est pas toujours facile les relations entre frère et sœur, mais on avait d'un seul regard, décidé que ce n'était pas le moment, on s'était pris dans les bras en se disant mutuellement « pardon ! », les parents n'avaient rien perçu. On avait tellement ri ce jour-là.

Pendant ce temps pris à voyager dans le passé, devant l'armoire, la veste tenue contre soit comme on tiendrait un animal de compagnie, les yeux humides et fermés, la lumière du jour, dehors, a commencé à décroître légèrement. La sonnerie du téléphone nous ramène subitement là, au deuxième étage, chambre d'amis, devant la penderie ouverte et les cartons à moitié remplis

On n'a plus le temps de rêver. Le moment est passé. Le voyage est terminé. On regarde la veste avec cette fois l'œil de l'expert de celui qui doit décider de son avenir : son état est très correct, elle est tout à fait passée de mode mais pourra bien servir à quelqu'un. Avec des gestes prestes, les yeux à nouveau secs et les mâchoires serrées, on plie le vêtement et le dépose dans le carton « A donner ».

On se sent un peu usé par ce premier tri.

On a encore le temps pour ce déménagement.

On finira demain.

Xavier

La petite robe à fleurs bleues

Je me souviens particulièrement de cette jolie petite robe que notre mère m'avait confectionnée avec la toile d'un parachute blanc...

Autant que je me rappelle des conversations entendues à cette époque-là, cela représentait une véritable chance, car en effet, ce tissu était de la soie !

Cela se passait en 1942, pendant l'occupation, à une période où notre père travaillait en forêt d'Orléans, au camp de Cercottes. Il allait souvent marcher dans les bois alentours pour ramasser des champignons et bien d'autres choses qui pouvaient nous nourrir.

Un jour, il est revenu à la maison avec une grosse pièce de tissu, disant que c'était un parachute en soie, trouvé dans la forêt. Il le donna à notre mère, sachant qu'elle saurait quoi en faire. Ce qui ne tarda pas. Pour mon plus grand plaisir, elle décida de me confectionner une robe. Je ne pense pas que mes frères en furent déçus ; un garçon ne porte pas de chemise en soie !

J'ai encore le souvenir de ce tissu blanc, plutôt épais, que je ne trouvais pas particulièrement beau, mais ce n'était pas l'avis des institutrices de l'école maternelle, le jour où elles ont vu la robe que je portais. Elles avaient d'ailleurs pris l'habitude, un peu trop à mon goût, de s'intéresser à mes vêtements et sous-vêtements fabriqués par ma mère ; ce qui lui valut la réputation d'être très habile...

Ce dont je me souviens le mieux, ce sont les jolies fleurs brodées de fils bleus, sur chaque extrémité du col Claudine et sur l'empiècement, qui agrémentaient cette petite robe d'été. Je ne suis pas certaine de l'avoir beaucoup portée à l'école, et bien qu'elle soit toujours protégée par mon inévitable tablier, il est possible qu'elle ait subi un accroc ou une tache difficile à supprimer... Je n'ai plus



le souvenir de ce qui s'est passé, mais je garde encore celui des petites fleurs brodées.

Une robe de fête en organdi

C'était une petite robe blanche en organdi avec un ruban bleu à la taille. Bien plus jolie que celle dont j'avais rêvé. Une merveille ! On m'avait dit :

– tu te tiendras bien, restes bien tranquille, ne te salis pas !

J'avais tout fait pour être bien sage, osant à peine bouger avant la cérémonie. Cependant, quand je suis rentrée dans l'église, dans l'allée centrale je n'ai pas pu m'empêcher de faire une pirouette pour faire virevolter autour de moi la robe. Devant le regard courroucé de ma grand-mère je me suis empressée de retourner à ma place. Surtout ne pas bouger, faire comme les grands : me lever, m'asseoir et tirer la robe sur mes genoux.

En silence je jouais avec le ruban pour faire passer le temps, je l'entortillais autour de mon doigt, le déroulais et recommençais à l'infini. Alors que mon petit frère braillait lors de l'onction sur son front, je me suis sentie plus téméraire. Il avait crié, pleuré, je pouvais donc moi aussi m'exprimer. Une autre pirouette dans l'allée fit de nouveau voltiger l'organdi. La robe prit son envol. Les gros yeux et l'index pointé de ma grand-mère me rappelèrent à l'ordre.

Alors que le baptême se terminait, au moment de franchir le porche, l'orage éclata. De grosses gouttes commencèrent à mouiller la belle robe blanche. Je me mis à pleurer. Grand-mère s'émouvant de me voir en pleurs, crut que ses réprimandes m'avaient blessée. Elle tenta de me consoler, me rassura sur ma grande sagesse durant la messe.

Alors entre deux sanglots je lui fis part de ma déception :

–la pluie va abîmer ma jolie robe blanche !

Jacqueline L.

Dialogue entre deux tissus

► En vous référant à leurs origines et leurs exploitations, faites dialoguer deux tissus pris dans la liste ci-dessous : la madras - l'écossais - le jean - le jute - la dentelle - le cachemire - la soie - le coton.

Petite conversation lors d'une rencontre au parc entre **Jean**, la salopette et **Velours côtelé**, un ensemble veste pantalon.

Jean : Comme tu es classe aujourd'hui avec cette chemise blanche au col colonel et ces médailles accrochées sur toi, ce béret te met en valeur, tout cela fait très chic. Tu es quand même mieux comme ça que sur un fauteuil !

Vc : Oui pas comme toi, le sweat violet et la capuche sur la tête, ça fait vraiment racaille, tu pourrais quand même t'arranger mieux, ta toile est plus tendance que la mienne, toi qui viens des States.

Jean : Tu as sûrement raison mais c'est pas si cool d'être sur la peau d'un dealer, je suis usé d'arpenter le trottoir à attendre le client et en plus j'ai les poches pleines de came et de biftons, j'ai froid et j'ai des trous partout.

Vc : C'est vrai, moi j'habille un ancien militaire de carrière, alors voilà il faut bien assurer et puis je suis une matière plutôt noble. Comme toi, je n'ai pas toujours le moral avec ces couleurs tristes et mon aspect un peu guindé qui me colle à la peau.

Jean : Je suis d'accord mais toi au moins tu vis dans les beaux quartiers, au calme et sans stress. Moi, t'imagines pas la vie dans les squats, heureusement que je suis hyper résistant.

Vc : J'suis pas comme toi, moi je suis assez fragile et niveau intempéries, je suis bien l'hiver mais l'été, je crève de chaud.

Catherine

Le coton : dis-moi voir, toi l'écossais, tu trouves normal de montrer les jambes des hommes ?

L'écossais : bien sûr, c'est signe de virilité

Le coton : dis-moi voir encore, tu trouves normal que les hommes portent des jupes ?

L'écossais : je te l'ai dit, c'est signe de virilité

Le coton : chez nous, les femmes se cachent sous les saris, les robes, c'est signe de féminité

L'écossais : tu as vu les muscles de celui qui me porte ? Le kilt, c'est ce qu'il y a de mieux. C'est l'étendard de nos origines. Le clan, tu connais ?

Le coton : chez nous, c'est la caste. A chacune sa couleur, sa forme

L'écossais : eh bien, tu vois, on est pareil

Le coton : enfin, pareil... chez nous, elles nous portent avec pudeur, nous cachons ce qu'il ne faut pas voir

L'écossais : dis tout de suite qu'on est impudique ! Nous les kilts, on est comme ça, signe de virilité, je te dis

Le coton : un coup de vent, et hop, on voit tout ! C'est sûr, c'est viril !

L'écossais : et oui, tu es bien d'accord avec moi

Le coton : nous, on protège les femmes, on les habille, on en fait des êtres fiers

L'écossais : mais y a pas plus fier que celui qui nous porte ! Dans les Highlands, même les moutons baissent la tête devant nous !

Le coton : dis donc, tu ne voudrais pas une tasse de thé, pour faire passer ta fierté ?

L'écossais : j'allais te proposer une bière, mais je sens que tu es trop léger pour ça. Va pour le thé.

Le coton : et tu me raconteras des histoires de fantômes, mais tu remarqueras que les fantômes, c'est du coton, comme nous, j'en ai peur à l'avance

L'écossais : ne va pas filer du mauvais coton, hein...

Jacqueline P.

Tableau « La dentellière » de Johannes Vermeer (peintre néerlandais du 17^{XVII}^e siècle)



tableau (24cm x 21cm) - Musée du Louvre.

► Toute absorbée par sa tâche, *la dentellière* laisse vagabonder son esprit.

Oh, la la, qu'est-ce qu'on m'a donné à faire ? J'espère que je ne vais pas me piquer ! Je mettrai du sans et je me ferai disputer et renvoyer.

Je n'ai pas choisi ce métier, j'aurais préféré être cuisinière, faire de bons petits plats et après les manger. J'irais au marché et je choisirais mes légumes, bien-sûr, ceux que je préfère et avec tendresse je les accompagnerais d'un peu de beurre pour les rendre savoureux. J'inventerais des recettes et mes invités me complimenteraient.

Là, je suis assise et personne ne s'intéresse à moi. Bien-sûr je vois de beaux tissus, mais hélas je ne les porterais jamais. De plus, j'ai mal aux yeux !

Yvette

La Dentellière

Mon maitre est sorti tout à l'heure, la maison est calme, je suis tranquille pour travailler. Ce que je fais exige beaucoup de concentration et un bon éclairage, il faut avoir de bons yeux !

Je sais que Monsieur Wermeer est venu voir mon travail. Il est question qu'il me fasse figurer sur un de ses tableaux et j'en suis très flattée ! Poser pour M.Wermeer ! J'attends que soit fixé un rendez-vous, mais de toutes façons mon travail est tellement statique que je suis en permanence en état de pose ; donc il peut venir quand bon lui semble, je serai toujours à son service.

Isabelle

Les pensées de « La Dentellière » de Vermeer

Pourriez-vous me donner une définition simple de la dentelle ? Cette question m'a tarauté l'esprit pendant les longues heures, penchée sur le fil qui danse au bout de mes doigts.

La réponse la plus évidente me satisfait pleinement : la dentelle, ce sont des trous attachés entre eux avec du fil. Donc, laissant mon esprit vagabonder au rythme de la chanson de Gainsbourg

J'fais des trous, des petits trous, encore des petits trous

Des trous d'seconde classe

Des trous d'première classe

J'attache le vide avec le plein.

Je dérape de temps en temps: quand mon verre est plein je le vide, quand il est vide, je le plains...

La vie ne tient qu'à un fil, heureusement je suis bien vivante. N'est-ce-pas l'araignée ? Ah ! Un pape est mort. Un autre pape est appelé à régner. « Araignée » quel drôle de nom pour un pape, pourquoi pas libellule ou papillon ?

Ah ! La cheffe de l'atelier a fait tinter la sonnette. C'est l'heure d'aller faire cuire mes haricots verts... sans fils.

Esprit de l'escalier quand tu nous tiens ?

Bernard